

CHACUN DE NOUS EST UNE PARCELLE D'INFINI

Nul n'est hérétique en son mystère.

A celui qui pose sur moi un regard contemplatif, je dirais : «Je voudrais me livrer à toi pour te laisser entrevoir le secret qui m'habite sans détruire celui qui donne à ta vie cette lumière que nul autre ne détient. Et s'il m'est arrivé de vouloir t'enseigner ce qui ne s'enseigne pas, oublie ces discours indus qui ne sont qu'expression de la fragilité. Moi aussi, dans ma nuit, j'avance vers la lumière, et si je cherche ta présence ce n'est pas pour te convaincre, mais parce que je désire que tu te tiennes à mes côtés. En toi je reconnais un compagnons dont la foi et ta prière sont l'offrande de ton être à ce Dieu non révélé vers lequel notre commun désir a inventé les religions comme un chemin inachevé.»

Comme il serait beau qu'entre les hommes le mystère de Dieu ne les oppose pas. Que la parole prononcée par chacun sur sa propre foi soit investie par l'écoute de la foi de l'autre. Que toute l'humanité soit à l'écoute du silence de Dieu, accompagnée par ce murmure qui la traverse, ce murmure de la foi et de la prière qui révélerait la commune attente. Que tout rite et toute parole puissent naître de cette vibration d'infini. Que nul n'en retienne le passage afin que les cieux restent ouverts à la conscience de tous.

Saisir l'instant de cette vibration, un instant proche de la surprise. Ne rien dire, ne rien expliquer, en conservant le souvenir, et sourire à l'inconnaissance.

Que tout homme soit une suggestion de l'infini.

Bernard Feillet

L'arbre dans la mer